

Molenbeek : zone de non-droit au coeur de la capitale européenne



Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/>) | Par Alain Destexhe (#figp-author)

Publié le 20/01/2016 à 15h15

FIGAROVOX/HUMEUR - Alain Destexhe revient sur l'agression à Molenbeek contre des équipes de télévision de France 3 et de la chaîne belge RTL-TVI.

*Alain Destexhe est sénateur belge. Ex-Secrétaire Général de Médecins Sans Frontières et ex Président de l'International Crisis Group, il est, entre autres, l'auteur de Le Mouvement flamand expliqué aux francophones et Lettre aux progressistes qui flirtent avec l'islam réac. Lire également ses chroniques sur son **blog**. (<http://www.destexhe.typepad.com/>)*

L'agression de journalistes de France 3 et de la chaîne belge RTL-TVI est révélatrice de la conception du territoire qu'ont de nombreux "jeunes" de Molenbeek.

Cet incident est le plus grave d'une longue série. Il y a longtemps que les caméras ne sont plus les bienvenues dans plusieurs quartiers de Bruxelles. Depuis que Molenbeek est devenue mondialement connue comme le Chicago du terrorisme, la tension avec les médias n'a cessé d'augmenter. Jean-Pierre Martin, le journaliste

belge fauché et tabassé, est un grand reporter familial des situations de conflits qui, depuis 30 ans, parcourt l'Afrique et le Moyen-Orient. Il y a quinze jours, il était en reportage dans les environs de Raqqa en Syrie. Mais c'est à ... Molenbeek que, pour la première fois de sa vie, il a été touché physiquement. Tout un symbole.

Insultes, crachats, coups de pied sur leurs voitures, menaces, font désormais partie du lot quotidien de policiers qui, souvent, reçoivent des consignes de modération afin de ne pas “jeter de l'huile sur le feu”.

Certains quartiers de Bruxelles - douze selon un journal local - sont devenus peu à peu des zones de non-droit. Où la police ne va plus qu'en force. Où les agents des compagnies de gaz ou d'électricité hésitent à couper les compteurs des mauvais payeurs. Où les contrôleurs de la STIB - la RATP bruxelloise - se font régulièrement attaquer. Dernièrement, ce fût le cas à Laeken - un quartier autrefois huppé qui jouxte Molenbeek, où, dans son château entouré d'un vaste parc à la Downton Abbey, le roi des Belges vit à deux pas de ses nouveaux sujets d'origine immigrée. Cinq des agents qui se livraient la semaine dernière à une opération à hauts risques de contrôle des titres de transports, se sont retrouvés à hôpital. L'année dernière, c'était le commissariat du quartier qui était attaqué avec des cocktails Molotov.

Les estocades contre des policiers à Anderlecht, Bruxelles, Molenbeek, Saint-Gilles, ressemblent de plus en plus à un scénario bien rodé de défi des forces de l'ordre. Insultes, crachats, coups de pied sur leurs voitures, menaces, font désormais partie du lot quotidien de policiers qui, souvent, reçoivent des consignes de modération afin de ne pas “jeter de l'huile sur le feu”. En novembre 2015, un rapport de l'organisme chargé de contrôler les services de police évoquait «une police ayant peur de l'environnement dans lequel elle évolue».

Lors de la nuit du réveillon, de jeunes délinquants ont fait dévaler une voiture dans les escaliers du métro et ont filmé leur exploit, dévoilant ce spectacle étrange d'une automobile sur le quai d'une station. Comme récemment en Corse, il y a quelques années, des jeunes de Molenbeek avaient caillassé des pompiers qui

tentaient de maîtriser l'incendie spectaculaire d'une boulangerie industrielle «chez eux». La police avait dû s'interposer entre les hommes du feu et les lanceurs de pierre.

Ces incidents graves ne sont cependant que la partie émergée de l'iceberg. Sous le radar de la presse et du monde politique, dans les territoires perdus du royaume de Belgique, ce sont les valeurs démocratiques qui souffrent en silence dans ces quartiers. La liberté élémentaire d'aller et venir portant une tenue de son choix n'existe plus, sauf si comme plus de la moitié des femmes, on porte le voile. Pas plus que celle de se promener en amoureux avec son partenaire. La liberté d'exposer des œuvres de nus est inconcevable.

Les professeurs et habitants identifiés comme juifs ont dû partir.

Celle d'exprimer ouvertement une opinion dissonante de la majorité sociologique non plus. Sexisme et homophobie sont omniprésents. Un antisémitisme virulent, généralisé, y sévit: les professeurs et habitants identifiés comme juifs ont dû partir. Suite aux intimidations de leurs «camarades de classe», les derniers enfants juifs ont quitté les écoles de la Ville de Bruxelles et l'histoire de la Shoah n'y est plus enseignée depuis longtemps. Force doit rester à la loi dit l'adage, mais c'est désormais souvent la loi du milieu et celle du silence qui s'imposent aux habitants.

Malgré la menace terroriste et ce phénomène de bandes urbaines, la Belgique demeure le pays du surréalisme. Situation unique au monde, la capitale belge est divisée en six zones de police, sans hiérarchie ou véritable coordination. Chaque zone a son chef de corps, son Etat-major, son administration, son porte-parole et son site Internet. Les partis politiques flamands, unanimes mais minoritaires à Bruxelles, préconisent par efficacité le regroupement en une seule zone de police. Les 19 bourgmestres, tous francophones, tiennent beaucoup à leur tutelle sur la police et s'y opposent fermement. Pour réduire le nombre de zones de 19 à 6, il avait fallu le choc de l'affaire Dutroux à la fin des années 1990 qui avait mis en exergue les déficiences de l'organisation policière belge.

Officiellement, les statistiques de la criminalité sont en baisse, mais presque chaque jour, la presse populaire rapporte des “faits divers” horribles, dignes de ceux recensés par Laurent Obertone dans *La France orange mécanique*. La capitale de l'Europe est devenue un ensemble de quartiers séparés - certains disent des ghettos - dont les populations ont peu de contacts entre elles, malgré le dogme officiel du vivre ensemble. Le monde des Français expatriés et des eurocrates, répartis autour de la cossue place Brugmann entre Uccle et Ixelles, et celui de «Downtown Molenbeek», d'où proviennent la majorité des terroristes identifiés, appartiennent ainsi à des univers aussi différents et distants que les planètes de *Star Wars*.

C'est en étant gratifié d'un «Retourne chez toi, tu n'as rien à faire ici», lors d'une campagne électorale en 2009 que je pris brutalement conscience de l'extraterritorialité de certains quartiers de Bruxelles, ou plutôt de ce sentiment étrange de ne plus être vraiment chez soi dans son propre pays.



Alain Destexhe
